

Culture de masse, culture populaire

Il y a beaucoup de confusion à propos des antécédents de la culture populaire. Certainement, les cultures nationales ont toujours eu des éléments propres au peuple, qui n'ont aucun lien avec la culture des élites. Dans ce sens, ceci constitue la culture 'populaire', du peuple. Mais ces éléments ne dominent pas; ils ne figurent pas dans les manuels d'histoire. Ils sont difficiles à récupérer parce qu'ils n'ont pas été reconnus comme faisant partie de la culture nationale et donc n'ont pas été enregistrés par les historiens. Par contre, je propose (ailleurs, surtout dans la leçon visuelle *Les Banlieues*) que la vraie puissance de la culture populaire émerge qu'après la IIe Guerre mondiale, dans les banlieues américaines. La définition de la culture populaire est compliquée par le problème de l'origine de ses éléments populaires. Par exemple, il est clair que certains éléments propres au peuple n'ont aucun lien avec la culture d'élite, surtout avant la fin du 19^e siècle, avant que les États occidentaux n'adoptassent une politique de centralisation de la culture censée définir le 'national' (les élites se sentaient moins menacées par les couches sociales subalternes et donc sont relativement indifférentes à cette culture 'pauvre'). Par contre, d'autres éléments devenus populaires (dans le sens de répandus parmi le peuple) sont carrément des tentatives de copier ou de s'approprier certains traits de la culture d'élite de la part de couches sociales subalternes, dans une tentative d'augmenter leur statut social (en se rapprochant symboliquement à la culture élite).

Ceci n'empêche qu'une tension existe à l'interne de la culture depuis longtemps, et que des éléments populaires inspirés de la culture 'haute' ou 'officielle' existent avant l'émergence des banlieues. En fait, souvent on appelle les précédents de la culture populaire la culture de masse, 'mass culture' ou parfois 'high pop', 'high' parce que la base, le point de départ de cette massification est toujours la culture 'haute' appuyée des instances du pouvoir. (p.e. la musique classique utilisée dans les bandes animées avant la Deuxième Guerre).

Le problème est que la culture, plus précisément, certains éléments de la culture, sont politisés et utilisés dans les rapports de pouvoir afin de conserver intact un statu quo où un différentiel de pouvoir est rendu implicite et naturel. Donc, par exemple, John Storey (dans la collection *High Pop* sous la direction de Jim Collins) nous donne l'exemple de l'opéra: jadis populaire, mais dans la deuxième partie du 19^e siècle, incorporé dans le bagage de l'élite et de l'État (qui lentement est devenu un patron dans le sens médiéval en fournissant des subventions). Comment? En attachant un discours sophistiqué et élaboré à l'opéra (comme si est fait pour l'art classique et la musique qui toujours aujourd'hui se définit comme 'classique'), qui, il ne faut pas oublier, a eu ses origines dans les performances populaires par des musiciens de rue traçant leur ascendance à *La Comedia dell'Arte* italien. À l'époque, plusieurs personnes avaient toujours la possibilité d'apprécier l'opéra comme spectacle visuel et musical sans nécessairement connaître son historique (une autre instance où la dimension temporelle devient une arme politique!), mais n'avaient pas la possibilité de maîtriser le discours plus académique, parce qu'elles ne pouvaient fréquenter les écoles avancées (les universités, pour se comprendre), qui se limitaient leurs admissions aux enfants des élites. L'opéra est donc devenu impopulaire, avant de réémerger comme un art populaire (pour les middle-brow) dans les années 1980 (je crois avec la popularité de la danse suivant les films/téléfilms "hollywoodiens" *Flashdance* et *Fame*).

Donc, le discours 'historique' transforme ce qui était ludique à ses débuts en spectacle fortement ritualisé et sérieux (on ne va pas à l'opéra habillé en vêtements de jour, par exemple), ce qui a l'effet d'exclure les classes subalternes qui n'ont pas le bagage culturel qui leur permettrait de maîtriser le discours *sérieux*. L'opéra devient une sorte de rite sacré comme une messe où, même si on ne comprend pas la Latin ni la théologie derrière le rite, les personnes savent qu'elles sont devant *le sérieux*, qu'elles doivent rester humbles et assumer leur rôle passif. On n'ose plus rire ou pleurer face au spectacle opéra; on est devant un 'grand' art, une instance de la haute culture.